



TECH ET TÉLÉCOMS

Les angles morts du méga contrat de Capgemini ravi par Atos

Le leader français des services numériques Capgemini doit digérer la perte d'un contrat d'infogérance dans le nucléaire qui lui aura rapporté un milliard d'euros entre 2014 et mai 2024. Atos, son nouveau titulaire, qui a fait une offre moins-disante, n'engranger pas un jackpot équivalent.

La perte par Capgemini du contrat **Synergie-Orano-Framatome** (baptisé contrat "SOF") ne fait pas les affaires du géant français des services numériques. Cette prestation exécutée sur le site de Cherbourg, qui lui aura rapporté un milliard d'euros en dix ans, s'achèvera en mai 2024 au profit de son concurrent, **Atos** (LL du 09/10/23). Les deux parties se montrent particulièrement discrètes sur les termes de l'accord.

Selon nos informations, une offre moins-disante de 20 % – par rapport au contrat en cours – a été proposée par **Bertrand Meunier**, l'ex-président d'Atos, avant qu'il soit débarqué du conseil d'administration à la mi-octobre au profit de **Jean-Pierre Mustier**. L'offre exacte reste toutefois difficile à chiffrer. Une chose est sûre : Atos ne touchera pas tout le jackpot amassé par Capgemini sur une décennie. Et l'entreprise dirigée par **Aiman Ezzat** pourrait, en outre, conserver une petite partie de ce contrat.

PASSATION PAR ÉTAPES

Le diable se cache dans les détails de l'appel d'offres, dont certaines prestations ont été divisées en plusieurs lots. Ainsi, Framatome et Orano ont souhaité en détacher le volet portant sur la modification de l'infrastructure informatique du contrat SOF. Non attribué à ce jour, ce volet pourrait rester dans l'escarcelle de Capgemini. La majeure partie du contrat reviendra de fait à Atos.

Sauf coup de théâtre, le milliardaire **Daniel Kretinsky** sera le futur héritier de la partie infogérance d'Atos, appelée **Tech Foundations** (TFCo). Au vu de la tourmente actuelle traversée par le groupe, sorti du CAC40 depuis 2021, aucune publicité n'est faite sur cette passation. L'obtention de ce contrat fera pourtant du magnat tchèque un acteur prépondérant dans l'infogérance du secteur du nucléaire, récupérant également des contrats noués avec le **Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives** (CEA) et **EDF**. Des ingénieurs informaticiens missionnés par Atos commenceront à se former sur le site de Cherbourg à partir de décembre.

RÉAJUSTEMENTS SUCCESSIFS

Capgemini avait mis la main en 2014 sur **Euriware**, la filiale IT d'**Areva** (devenu Orano) chargée de l'infogérance et d'intégration de systèmes. Le groupe avait raflé la mise, coiffant **Sopra Steria** et un certain... Atos. En rythme de croisière, Capgemini avait missionné des équipes comptant jusqu'à 500 personnes sur le contrat SOF. Elles ne sont plus que 200 aujourd'hui.

Cette réduction des effectifs est la conséquence de réajustements successifs de la part du constructeur de chaudières nucléaires Framatome et d'Orano (dont l'État détient 90 %) dans le cadre de clauses de réexamen du contrat SOF. La troisième société, **Synergie**, regroupe, elle, les systèmes d'information des deux acteurs du nucléaire.





Au fil des années, Cargemini avait de son côté réduit la voilure : le groupe avait arrêté l'essentiel du "helpdesk" (service d'assistance) à partir de 2020, ainsi que des activités de R&D. Selon la **CGT**, des compressions sont à craindre pour les équipes de "Cap", dont certains salariés sont détenteurs d'une habilitation au secret-défense pour disposer d'un accès au système d'information d'Orano.

Robin Carcan



Airman Ezzat, directeur général de Cargemini © Thomas Padilla/MaxPPP

